

IN MEMORIAM
MAURICE CATEL (1914-1996)

par François GAZIER

Notre ami Maurice Catel a quitté ce monde dans les premiers jours de l'année 1996 aussi discrètement qu'il y a vécu. Une affection cardiaque, l'« angor pectoris » selon ses dires, l'a conduit à l'hôpital pour y subir une lourde intervention chirurgicale dont il ne s'est pas remis malgré de longs efforts de réanimation. Il a été enterré le mercredi 10 janvier au cimetière de Saint-Lambert en présence de quelques parents et amis. Les deux sociétés de Port-Royal et des Amis de Port-Royal étaient représentés par leurs présidents ou anciens présidents. Le père Gehard clôtura la cérémonie par des prières et quelques paroles d'adieu fort émouvantes. Il repose maintenant en ce lieu si imprégné de l'histoire de Port-Royal, comme il l'avait souhaité, aux côtés de sa femme Odette qu'il avait eu l'immense chagrin de perdre en 1983.

Cet homme était si discret et si rebelle aux confidences qu'au moment de sa mort ceux qui l'avaient fréquenté et apprécié de longues années durant s'aperçurent avec étonnement qu'ils ne savaient pratiquement rien de lui et de sa longue existence.

Tout au plus peut-on rappeler qu'il a fait ses premières études au Pensionnat de la Fondation Silvy à Saint-Laurent à l'époque où cette institution était magistralement dirigée par M. Guibert. Il y eut pour condisciple le fils de ce dernier, Jacques, de quelques années son aîné, qu'il retrouva par la suite à ses côtés parmi les membres de la Société de Port-Royal.

Sa vie professionnelle se déroula au sein de la maison Hachette, où il occupa des fonctions éditoriales, Il habitait Versailles, avait des attaches en Vendée. Après 1945, lorsque s'éteignit le dernier curé de Saint-Lambert, il devint locataire de la maison accolée à l'école des filles de la Fondation Silvy, qui avait servi jusque-là de presbytère.

En 1962, il fit paraître au *Mercure de France*, sous le titre *Les Écrivains de Port-Royal*, une anthologie des plus beaux textes port-royalistes, précédés d'une substantielle introduction. L'ouvrage eut un large succès et demeure encore aujourd'hui une référence classique dans toute bibliographie consacrée à Port-Royal.

Enfin il fut, dès la fin de la guerre, membre actif de la Société de Port-Royal ainsi que, dès sa création en 1950, de la Société des Amis de Port-Royal qui l'inscrivit parmi les membres d'honneur de son conseil d'administration.

*

* *

Mais ce qui n'est pas près de s'effacer du souvenir de ceux qui ont connu Maurice Catel, c'est le côté à la fois surprenant et attachant de cette personnalité si résolument hors de notre époque.

Il ignorait tout du monde moderne et s'affranchissait allègrement de ses contraintes et commodités. Il ne savait pas conduire une voiture automobile ni même monter à bicyclette, et pour ses déplacements n'usait que des transports en commun. Il disait lui-même ne pas savoir planter un clou et à sa maison de Saint-Lambert n'avait pas apporté le moindre équipement : ni chauffage, ni cuisine, ni la moindre installation sanitaire. Il y vivait chaque fin de semaine, à la grande souffrance d'ailleurs de son épouse, dans les mêmes conditions que nos ancêtres du XVII^e siècle.

Quant à son langage, il était totalement expurgé de toute locution contemporaine et il usait volontiers des tournures et des mots des siècles passés. J'ai le souvenir qu'un jour il m'a accueilli à la porte de sa maison par ces mots : « Je vous en prie, Monsieur, entrez céans... » Et les membres de la Société de Port-Royal ont certainement tous le souvenir attendri du style précieux, fleuri et inimitable des procès-verbaux qu'il avait charge de rédiger et dont il donnait lecture à l'ouverture de chaque séance.

Mais pour autant qu'il rejetait la modernité, il n'avait en rien l'allure d'un paysan du Danube. Tout au contraire sa mise comme sa parole était des plus soignées et il faisait montre d'une véritable coquetterie vestimentaire, assortissant avec soin les coloris de ses cravates à ceux de ses chemises et de ses complets.

Mais surtout, au-delà d'une exquise politesse, Maurice Catel manifesta vis-à-vis d'autrui de grandes qualités de désintéressement, d'entraide et d'amitié. C'est ainsi que lorsque les Pères bénédictins de

l'abbaye de Ligugé vinrent s'établir dans la région pour y fonder un centre spirituel et un monastère et qu'ils ne disposaient alors que d'un terrain non bâti où ils avaient commencé à vivre sous la tente, Maurice Catel mit à leur disposition toute sa maison de Saint-Lambert où, à défaut de confort, ils trouvèrent néanmoins des chambres, des lits et un toit. Quant au jardin jouxtant cette maison, il le livra de façon tout aussi désintéressée à une vieille habitante de la commune, Lydie Guibert, qui y planta ses légumes et y éleva des chats.

Son amitié, il l'accorda généreusement à tous les membres des sociétés de Port-Royal, et tout spécialement à André Gazier et à M^{lle} Barenne, auprès desquels il travailla souvent à la bibliothèque de la rue Saint-Jacques, ainsi qu'à André Stirling et à Jean Frechin, aujourd'hui disparus, avec lesquels il passait souvent ses dimanches.

Certains des lecteurs de cette chronique se souviennent sans doute de sa joie lors du voyage au Japon organisé par la Société des Amis de Port-Royal à l'automne 1988. C'était la première fois qu'il montait en avion et, assis dans son fauteuil avec son léger bagage, il disait son émerveillement de se sentir en sécurité et de n'être pas plus secoué...

Enfin, et c'est là-dessus que se conclura cette évocation, bien incomplète, de la personnalité de notre ami Catel, on ne saurait passer sous silence l'étendue et la qualité de sa connaissance de toute l'histoire de Port-Royal et la sincérité de sa ferveur à l'égard de tous ceux, religieuses, solitaires et amis de tous bords qui en firent la grandeur.

Sa modestie en aurait peut-être souffert, mais il n'est sans doute pas indécent d'avancer qu'après cette longue vie si discrète, si unie et si ferme dans ses attachements à la cause de Port-Royal, Maurice Catel laissera le souvenir d'un lointain mais digne descendant des « Messieurs de Port-Royal ».

Grâce à l'obligeance de M^{lle} Geneviève Comte, les bâtiments de Port-Royal de Paris peuvent être ouverts pour des visites de groupe. Téléphoner au 45 35 90 40.

Une messe est célébrée dans l'église de Port-Royal de Paris (123, boulevard de Port-Royal), chaque dimanche matin, du mois de septembre à la Pentecôte.

Photocomposé en Times de 11
et achevé d'imprimer en septembre 1996
par l'Imprimerie de la Manutention à Mayenne
N° 254-96

Dépôt légal : 3^e trimestre 1996

Société des Amis de Port-Royal

23, quai de Conti
75006 PARIS
C.C.P. PARIS 7531-98 Z

MEMBRES D'HONNEUR

MM. Edouard BONNEFOUS, Membre de l'Institut ; Jacques GANDOUIN ; François GAZIER, Julien GREEN, de l'Académie française ; Jean GUITTON, de l'Académie française ; Roger HEIM, Membre de l'Institut ; Madame Ch. MAURICHEAU-BEAUPRÉ ; MM. Paul PIN, Conseiller régional de l'Ile-de-France ; Georges POISSON, Conservateur en Chef du Musée de l'Ile-de-France ; Monsieur le Préfet des Yvelines ; Monsieur le Sous-Préfet de Rambouillet ; Monsieur le Directeur Général de l'Assistance Publique ; Madame le Recteur de l'Université de Paris ; Monsieur le Directeur du Groupe hospitalier Cochin.

BUREAU

Présidents d'Honneur Bernard DORIVAL, Jean MESNARD
Président Philippe SELLIER
Vice-présidents Pierre GASNAULT, Philippe LE LEYZOUR
Secrétaire général Jean de MATHAN
Trésorier Gérard PATOUREL
Trésorier adjoint Françoise PUGES

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sont en outre membres du Conseil d'Administration, M^{mes}, M^{lles}, MM. Odette BARENNE, André BLANC, Hélène BOUCHILLOUX, Bernard CHÉDOZEAU, Geneviève COMTE, Denise GAZIER, Michel KARGAYAN, Sandrine LELY, Jean LESAULNIER, Andrée LUCAS, Thérèse MONTHÉARD, Christian PELIGRY, Thérèse PICQUENARD, Ellen WEAVER-LAPORTE.

Membres d'honneur du Conseil : MM. Jacques GANDOUIN, Bernard GAZIER, François GAZIER, Pierre ORDIONI.

Toute correspondance relative aux activités de la Société doit être adressée à :

M. Jean de MATHAN
167, rue Saint-Jacques
75005 PARIS

Humaniste par sa culture gréco-latine exceptionnelle, maître aux Petites Écoles de Port-Royal, Pierre Nicole traduisit en latin les *Provinciales*. Auteur lui-même des pamphlets, comme les *Imaginaires* et les *Visionnaires*, il collabora avec Arnauld pour la *Logique* de Port-Royal et la *Perpétuité de la foi touchant l'eucharistie*, ouvrage dirigé contre les protestants et dont il assumait la plus grande part ; mais il devait s'écarter de lui dans son *Traité de la grâce générale*. Plus tard, il combattit le quiétisme, il fut surtout connu du grand public de son temps pour ses *Essais de morale*, qui enthousiasmaient M^{me} de Sévigné.

Personnalité "attachante et insaisissable", "janséniste malgré lui", il reste une des plus intéressantes figures de Port-Royal. Le colloque du tricentenaire s'est efforcé d'en préciser les contours.